

Barcelone 28 mars 1966

UB 19

Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: J'ai reçu la vôtre du 16 et je comprends que Dany ne puisse venir en Catalogne si ce n'est pendant les vacances de Semaine Sainte et Pâques. Puisqu'elle est disposée à aller jusqu'à Sant Carles de la Ràpita, tout ira bien en vue à sa rencontre avec Arbó. Je suppose qu'elle se sera mise d'accord directement avec celui-ci, qui est un "grand garçon" -ou "grand enfant"?- très abordable et qui aime beaucoup qu'on s'occupe de lui (comme tous les enfants). D'ailleurs, il est le meilleur cicerone pour quelqu'un qui aille à Sant Carles de la Ràpita; et comme ça Dany, non seulement fera la connaissance directe de l'écrivain, mais aussi celle des lieux de ses principaux romans (notamment TERRES DE L'EBRE), de façon que tout sera pour le mieux en vue du travail de Dany.

Malheureusement pour nous, nous ne serons pas à Barcelone. Jeudi prochain, je pars l'après-midi pour Valence où j'ai beaucoup de travail à faire pour l'HISTORIA DELS CATALANS. Je ne sais pas encore combien de jours je me trouverai retenu à la capitale valencienne, car cela dépend un peu du hasard des trouvailles (j'y vais rechercher ou faire faire des photographies de choses inédites concernant la vie des gens pendant le Bas Moyen Âge); je m'y trouverai souvent assez contrarié par les fêtes de Semaine Sainte et Pâques, mais comme ça j'y serai pendant que ma femme sera à Paris. Elle part le vendredi et ne reviendra à Barcelone que le mardi de Pâques 12 avril au soir.

Si mon travail à Valence pouvait finir en quelques jours, je retournerai à Barcelone avant le Jeudi Saint, de façon que les jours les plus solennels de la Semaine Sainte -où serait impossible de faire rien à Valence- me trouvent déjà chez moi, tout seul hélas. Si Dany est à Barcelone ces jours-là qu'elle me téléphone: 2 47 18 42. Si le téléphone ne réponds pas, c'est que le travail m'a retenu à Valence au-delà des prévisions.

(et ma femme aussi)

Je regrette infiniment/toutes ces complications qui nous empêchent de coïncider à Barcelone avec Dany. A tout autre moment de l'année ce serait été très aisé et nous aurions été très heureux de faire les honneurs de Barcelone à Dany. Hélas, la vie est toujours comme ça, faite de difficultés inextricables. Mettre d'accord tous les plans chronologiques de cinq personnes (vous, Dany, ma femme, moi et Arbó) pendant les vacances de Semaine Sainte, c'est vraiment au-dessus des forces humaines.

Ces jours-ci (depuis le 19 mars) a été et est encore à Barcelone la traductrice italienne d'INCERTA GLORIA, Mariateresa Cattaneo -une jeune Milanaise-, venue à étudier le premier romantisme catalan (le groupe d'EL EUROPEO). Elle voulait venir aussi pendant les vacances de Semaine Sainte et c'est par notre conseil qu'elle a devancé de dix jours son arrivée; comme ça nous avons pu lui faire un peu les honneurs de Barcelone. Hier nous avons été avec elle à Montserrat, qui lui a fait une grande impression (plein de monde comme toujours, et les moines priant "pour que les peuples qui ont perdu leurs libertés à cause de guerres civiles, puissent les reconquérir bientôt" etc.) Elle avait lu récemment un livre intitulé "L'Espagne païenne", où à ce qu'il semble l'on décrit Montserrat comme un lieu de "fanatisme, mysticisme et typicisme"; enfin un de ces ouvrages où l'on semble confondre Montserrat avec la Macarena et les Catalans avec les Touaregs. Elle n'en pouvait croire ses yeux, tant Montserrat lui rappelait un fameux monastère bénédictin des abords de Milan (dont je ne me souviens le nom en ce moment-ci); Barcelone aussi lui a rappelé beaucoup Milan. Grâce soient données à Dieu qui a fait que les yeux de certaines personnes soient faits pour voir les choses telles qu'elles sont! Par malheur, la plupart des touristes ne voient que ce qu'ils veulent voir, c'est à dire le mysticisme et le typicisme partout.

Complètement d'accord avec vous au sujet de GENT DEL SUD, et de fait ce roman a du succès (toujours dans la relativité du "succès" en cata

lan: près de 2,000 exemplaires vendus c'est en catalan un "succès" déjà remarquable). Malheureusement, comme vous signalez si bien, la solution que le roman donne au problème de l'invasion sud-espagnole n'en est nullement une, puisque les "xarnegos" s'en vont d'un village catalan pour aller s'établir dans un autre. On peut seulement imaginer que si tous les maires catalans avaient été aussi énergiques que "le vieux Estrach", les "xarnegos" n'auraient pas pu envahir tant de villages catalans comme ils l'ont fait; mais où trouver des maires comme ça, si tous eux ils sont nommés par le régime, lequel a tout intérêt précisément à favoriser l'invasion de la Catalogne? Le problème est un problème de régime. Je crois comme vous qu'il manque au roman une insinuation (on comprend bien que ce ne pourrait être qu'insinuation) de cette vérité; le "vieux Estrach", quoique foncièrement "bon catalan"; ne laisse d'être enfin un homme du régime. Or, dans ce régime, il n'y a pas de salut pour la Catalogne. Précisément le but suprême du régime est décatalaniser à fond notre pays.

Ma femme portera chez Gallimard, outre "LA PLAÇA DEL DIAMANT", le roman de Maria Aurèlia Capmany publié par nous LA PLUJA ALS VIDRES -qui est son meilleur roman, et même avec beaucoup de différence à mon avis-, suivant votre conseil. Elle y portera aussi ceux de Villalonga. Elle suivra toutes vos indications. Nous verrons si nous gagnons quelque bataille chez Gallimard pour le roman catalan -en catalan-. A propos, Mariateresa Cattaneo nous a raconté que chez Rizzoli aussi (l'éditeur milanais) où elle travaille l'on connaît beaucoup mieux les quelques romanciers catalans qui écrivent en castillan que nous autres (Goytisolo, Gironella, la Salisachs, etcétera) et qu'on lui avait donné à lire LOS CIPRESES GREEN EN DIOS; ce fut, dit-elle, le premier roman catalan (!) qu'elle lisait, et elle en fit un rapport tellement péjoratif -le roman lui sembla tellement bête- que depuis alors elle est considérée une "lectrice par trop exigeante et même méchante" puisqu'elle dénigrerait un roman tellement important et célèbre que LOS CIPRESES GREEN EN DIOS. Nous lui avons raconté que vous vous êtes refusé à le traduire, le considérant aussi "una cretinada", et voilà que Mariateresa Cattaneo ressent déjà pour vous la plus vive sympathie. Elle est totalement d'accord avec nous que le seul catalan écrivant en castillan qui "se salva" est Goytisolo -et encore, faisant toutes réserves au sujet de son sectarisme communiste, qui gâche beaucoup de ses oeuvres-.

Nous vous savons beaucoup de gré de votre "défense de la langue catalane" auprès du MONDE. C'est navrant en effet comme ils stropient les noms catalans -et cela dans un journal qui nous a WW prouvé toujours de la sympathie. Je suis arrivé à la conclusion que pour un Français du Nord c'est impossible d'imaginer que quelqu'un qui soit sujet d'un Etat quelconque puisse parler une autre langue que l'officielle dans le dit Etat; même le cas des franco-canadiens leur apparaît des plus confus! Pour les Français du Nord, Etat et nationalité doivent être forcément identiques; il existe un ouvrage nord-français sur l'art roman dans le département des Pyrénées Orientales où l'auteur déclare en toute candeur son stupéfaction devant le fait "qu'en Espagne" on trouve des "égales romanes tout à fait identiques à celles "de France". La "France" et "l'Espagne" pour lui sont Prats de Molló et Molló... Disons de toutes façons que bonne part de la faute est à nous, Catalans et Occitans, incapables que nous avons été de créer nos Etats nationaux (pas besoin d'être indépendants, mais simplement autonomes); la confusion naît de nous-mêmes, de notre incapacité politique si persistente. Faisons donc un humble mea culpa.

J'aurais aimé beaucoup à écouter votre conférence sur "des Almogavares à Tirant". Muntaner et Joanot Martorell sont en effet ravissants. C'est un grand malheur que dans l'édition (la première) du TIRANT eût intervenu Martí Joan de Galba, lequel à ce qu'il semble était un pédant: il y aurait un magnifique travail à faire, à rétablir le TIRANT tel que Joanot Martorell l'écrivit, c'est-à-dire en lui enlevant tout ce que Galba y ajouta (tirades pédantesques et passages de mauvais goût). On a parlé parfois de ce travail à faire, personne n'a osé l'entreprendre; et pourtant ce serait rétablir un chef-d'oeuvre dans toute sa pureté et sa fraîcheur, dans toute sa grâce. Je regrette beaucoup que Séghers n'aie pas voulu éditer votre anthologie de poésie catalane; par des raisons commerciales, j'imagine. Raisons, hélas, puissantes: le public moderne n'aime guère la poésie, et moins encore si elle est catalane. Il faudrait un éditeur noncommercial: une université, une institution culturelle. J'espère que vous le trouverez. Comme vous dites, il faut ne se décourager jamais. Et voilà que le papier est fini. Avec toute notre affection de toujours

Joan Salas